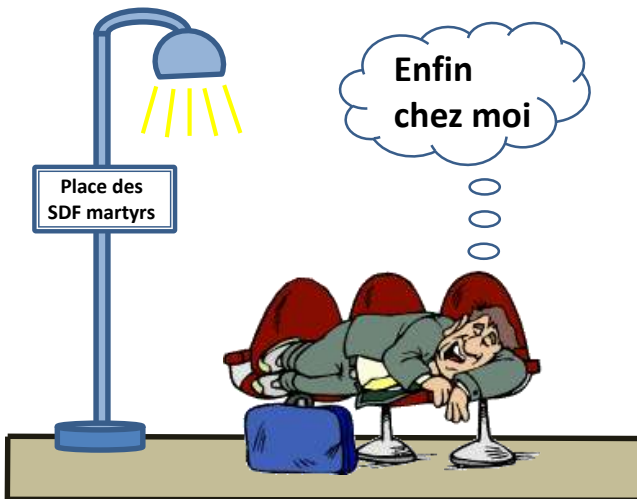


Charles Friemann

PRIVÉ de VIE PRIVÉE



Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-0456-4

© Charles Friemann

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Je dédie ce livre à tous ceux, qui dans leur vie, combattent pour le respect des libertés fondamentales, pour protéger leurs identités et leurs racines familiales, pour défendre leur territoire. Cette notion de territoire est fondamentale sur Terre, car elle est intimement liée à la place que l'on peut prendre parmi les autres, la place qu'on a parmi les autres, qu'elle soit en société, au travail, en famille, ou en couple. Tout humain lutte pour sa place, pour l'étendre, pour la conserver, pour la faire respecter.

Je dédie également ce livre à tous ceux qui s'opposent aux injustices imposées par ceux qui détiennent le pouvoir, par ceux qui dirigent les autres, qui décident pour les peuples en négligeant ceux qu'ils dirigent, en ne pensant qu'à leurs intérêts et leurs profits, en se servant des autres pour y parvenir.

Je dédie ce livre à ceux qui sont exploités par les autres, prisonniers de la volonté des autres, sans oublier ceux qui défendent la vie et la liberté contre ceux qui cherchent à soumettre les autres, par une dictature au nom d'idéologies, au nom de croyances, ou pour accroître leur pouvoir sur les autres.

Je dédie surtout ce livre à mes parents et mes enfants, c'est grâce à eux que j'ai pu l'écrire. Je les aime par-dessus tout.

INTRODUCTION

Chacun d'entre nous est intimement lié à sa famille, celle dans laquelle nous naissons, celle avec laquelle nous construisons notre vie sur les bases du vécu de tous ses membres, de tous ses ancêtres, celle avec laquelle nous évoluons à travers ses acquis, ses expériences, avec ses valeurs, celle avec qui nous développons la continuité de son histoire, de son vécu à travers les époques qui se succèdent, d'une génération à l'autre. Chacun d'entre nous, est intimement lié à ses ancêtres qui nous ont précédés, qui nous ont donné la vie, qui ont vécu à d'autres époques de l'évolution de l'humanité sur Terre. Leurs vécus s'étant imprimés à travers le temps et les âges dans les lieux et territoires où ils auront vécu et dans l'esprit de la famille qu'ils transmettent d'une génération à la suivante, qui est l'esprit familial des racines ancestrales vivant en chacun d'entre nous. **Nous sommes tous destinés à continuer l'histoire de nos ancêtres**, en bien ou non, mais nous poursuivons tous leurs histoires, à partir de toutes les bases et valeurs qu'ils auront développé de leur vivant et sur lesquels nous nous reposons, nous nous appuyons pour nous élever et y développer notre vie, afin de poursuivre l'histoire de notre famille à travers le temps. Ce principe humain n'est qu'une logique naturelle de l'héritage de nos ancêtres avec lequel nous pouvons construire notre vie aujourd'hui à notre époque, chacun d'entre nous, avec ce qui nous fut transmis par nos parents. Les héritages de nos ancêtres ne sont pas uniquement matériels et physiques, mais aussi moraux, intellectuels, spirituels, historiques, morphologiques, émotionnels,

mais aussi des compétences et des pratiques professionnelles, artistiques, relationnelles, spécifiques, ainsi que liés à des lieux de vie et sont surtout sacrés. A travers le temps qui passe, chacun d'entre nous participe à faire grandir sa famille, afin de la faire évoluer, et transmettre à nos héritiers le fruit de notre expérience de vie, de notre vécu avec l'esprit familiale de nos ancêtres.

Prenons simplement cet exemple : il existe tant de gens qui pratiquent le même métier de père en fils, cela ne fait que grandir le potentiel et les compétences du dernier héritier le pratiquant, qui sera pourvu de l'esprit de ses ancêtres vivant en lui, le renforçant avec toutes les expériences de leurs vécus développés sur les bases de celles de leurs ancêtres. Cet esprit, cette force, ces compétences familiales et ancestrales transparaîtront à travers lui ainsi que dans la pratique de son métier. Tant de choses se transmettent de générations en générations, les bonnes, mais aussi les mauvaises, les erreurs des ancêtres se transmettent également, contraignant à ce que l'un de leurs descendant se charge de les réparer, afin de redonner une nouvelle direction à cette famille et qu'elle puisse rebondir en paix dans cette direction, en étant libéré des erreurs des ancêtres.

Ce livre va vous raconter une histoire familiale, dont sa vie a été bloquée en 1981, et qui ne pourra plus jamais évoluer comme le prévoit la vie, la nature, l'ordre des choses de la vie, comme le prévoit ce droit fondamental et naturel que tout individu possède, celui de la transmission complète des héritages à ses descendants : qu'ils soient matériels, immobiliers, concernant les biens, les propriétés, qu'ils soient physiques, morphologiques, identitaires, moraux, intellectuels, spirituels, historiques, émotionnels, sacrés, qu'ils soient ceux du patrimoine familial et ancestral lié à la propriété privée, qu'ils soient ceux de l'histoire du vécu et des racines des ancêtres dans leurs propriétés privées chargées de leurs

mémoires en ces lieux, etc... La transmission des héritages de cette famille fut totalement bouleversée et bloquée, car la France où cette histoire se déroule en a voulu autrement.

Un lieu de vie privé où naissent, se construisent, évoluent plusieurs générations devient avec le temps un refuge, comme un sanctuaire de l'histoire de l'évolution de cette famille à travers le temps, devient un lieu de vie privée de forte protection pour la famille qui y réside, devient également un territoire qui se charge au fil du temps du vécu et des mémoires de plusieurs générations d'ancêtres, de plusieurs époques de l'évolution de l'humanité, qui se charge de toutes les émotions et pensées émises par ceux qui y auront résidé, rendant leur propriété privée vivante à leur image, imprégnée de leurs sentiments, de leur histoire de vie par leurs vécus, pour la faire évoluer durant leurs vies, avant que les générations qui leurs succéderont poursuivent l'évolution de cette famille en ces lieux.

Partout dans le monde les touristes visitent des lieux chargés d'histoire, des lieux valorisés par leurs architectures, par leurs symboles exprimant des valeurs de courage et d'honneur. Pour la plupart ce sont des lieux chargés par l'histoire de l'évolution de l'humanité souvent liées à la vie des monarques, à des vestiges des guerres ou des lieux de cultes religieux. De ces sites émanent tous les aspects et caractéristiques physiques, architecturales, ou commémoratives par ses vestiges, c'est ce que l'on voit. Mais ce qui attire également ces nombreux touristes venant de loin pour les visiter, ce sont toutes leurs histoires, tous les faits historiques, les vécus humains s'étant déroulés en ces lieux, tout ce que ces sites et vestiges symbolisent, racontent, expriment, commémorent. On peut ainsi comprendre, que les mémoires de lieu, celles liées à son histoire, à son vécu et ses symboliques, sont fortement imprégnées

sur tous les sites touristiques, là où l'histoire s'est déroulée à son époque.

Cette notion de mémoires de lieu existe également dans les lieux de vie privée, dans les propriétés privées, où les propriétaires se succèdent d'une génération à l'autre, y vivent, y évoluent, rendant vivantes leurs propriétés privées, où s'y construit leur identité familiale, où en ces lieux de vie privée, il s'y charge l'histoire privée de leurs résidents. A travers le temps, ces lieux se chargent des mémoires du vécu de la famille qui y réside, ces lieux s'imprègnent de l'histoire, des vécus et des mémoires de toute l'évolution des humains qui y auront vécu. Ainsi, ces lieux de vie privée, ces propriétés privées deviennent des refuges familiaux sacrés, comme il en existe beaucoup en France, car ils auront vu naître, grandir, évoluer, et mourir des générations de membres d'une même famille, ayant vécu tout le cycle complet de leurs vies en ces lieux, pour transmettre tout leur patrimoine familial et ancestral avec les mémoires des lieux, sur tous les plans de l'être, à leurs héritiers, à la génération suivante, qui, à leur tour, les feront évoluer durant leurs vies, à leurs époques, pour les transmettre à nouveau avec les mémoires de ces lieux, à leurs héritiers de la génération suivante, etc... Au fil du temps, il se construit en ces lieux un refuge familial sacré, constituant une grande force de protection familiale s'étant établi grâce au vécu de plusieurs générations des membres d'une même famille, ayant vécu en ces lieux en ayant créé et lié un esprit familial, une identité familiale avec le lieu de leur propriété privée, en y ayant créé des mémoires et des énergies de vécus temporels avec ce lieu, pour devenir un refuge très protecteur chargé de toute la force familiale, un lieu chargé des mémoires familiales et

ancestrales, un lieu étant devenu la force identitaire familiale liée au territoire d'une propriété privée.

Briser cela comme ce livre va le raconter est un sacrilège, car dans mon histoire personnelle, aujourd'hui, je ne suis plus que l'humble porte-parole de toute l'histoire du vécu de mes ancêtres, pour le crier. Il ne reste plus que leur parole pour le raconter, qui s'exprime dans ce livre, puisqu'aujourd'hui leur lieu de vie privée d'évolution familiale et ancestrale sur plusieurs générations est anéanti, les mémoires de ce lieu chargé du vécu de mes ancêtres depuis des centaines d'années, sont désormais détruites.

Une famille est souvent représentée symboliquement par un arbre généalogique. Chacun sait bien que dans la nature, la première chose que fait la graine, ayant toutes les informations de l'arbre en devenir, c'est de prendre racine en un lieu, là où elle se trouve. Après qu'elle ait pris racine, elle croît pour devenir un arbrisseau, puis avec le temps, un jeune arbre ayant un tronc, des branches, des feuilles. Pendant ce temps les racines poussent dans le sol où elles s'y étendent, deviennent plus denses, plus profondes, plus puissantes. Et l'arbre donne des fruits ayant de nouvelles graines qui retombent à terre pour faire pousser de nouveaux arbres (les descendants du premier) et le cycle naturel de la vie de l'arbre se poursuit avec le temps. Celui de l'humain est analogue à celui de l'arbre, plus les racines deviennent profondes, plus l'arbre est puissant et porte de branches et de fruits. Et la qualité des fruits dépend pour beaucoup de la qualité des racines et surtout du lieu où elles sont implantées. Si le sol est de mauvaise qualité, trop argileux, les racines ne peuvent s'y développer aisément, et la qualité ainsi que la quantité des fruits seront moindres. Mais si le sol est meuble et riche en sédiments marins, riche en minéraux, cet arbre s'épanouira aisément tant par ses racines dans le sol, que par

ses branches, par son feuillage ainsi que par la quantité et la qualité de ses fruits. Si l'on compare cet arbre à une famille, les racines sont les ancêtres qui auront mûri avec leur expérience de vie sur ce sol, dans leur lieu de vie privée, mais étant décédés, ils ne sont plus visible, seuls leurs esprits et leurs mémoires existent encore dans le sol, qu'ils ont imprégné de leur histoire, de leur identité et de leurs vécus. Le tronc sont les parents, les branches sont les enfants, les fruits portent les graines de la nouvelle génération. Et dès qu'ils tomberont à terre pour prendre racines, ils deviendront les petits-enfants du tronc parental.

Si, malheureusement, le terrain où est implanté cet arbre, était subitement pollué ou fortement agressé, si le sol où cet arbre tirait sa force était subitement envahi de polluants toxiques, les racines (la force des ancêtres) de cet arbre deviendraient fragiles, ce qui se répercuterait immédiatement sur toute la partie visible extérieure de l'arbre, ses fruits seraient affectées en premier, pour devenir vulnérables face aux agressions extérieures, puis ses feuilles se raréfieraient, ses branches (les enfants) deviendraient cassantes, pour finalement rendre le tronc (les parents) qui supporte le tout très vulnérable, affaibli, et avec le temps, mener cet arbre à s'effondrer, ne pouvant plus porter ses branches, ni ses feuilles, ne pouvant plus donner de fruits, ni produire de nouvelles graines qui auraient pu faire pérenniser cet arbre dans le lieu où il aura existé.

C'est tout le cheminement de l'histoire de ce livre.

UNE HISTOIRE VRAIE

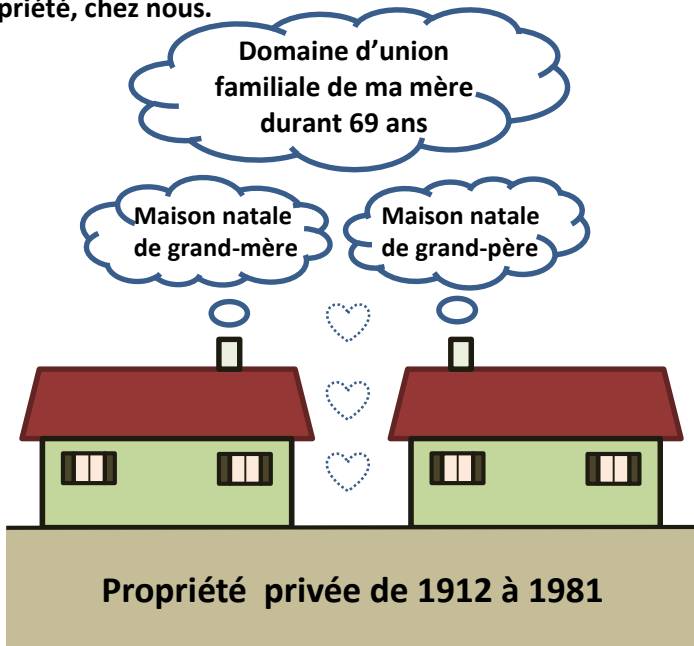
Nous sommes en septembre 1981, dans un petit village de plusieurs centaines d'habitants de l'Est de la France, dans le département du Bas-Rhin. J'avais 19 ans. Un matin, aux alentours de 9H00, je me trouvais sur une petite place verdoyante au centre du village, située à côté du domaine familial.

Celui-ci était composé de la maison natale de ma grand-mère où j'y avais vécu depuis ma naissance, où y étaient nées ma mère, ma grand-mère et sa mère aussi. Et sur le même domaine se trouvait une seconde maison, celle de mon grand-père, où il y était né, ainsi que ses ancêtres. Une dépendance bâtie et une cour large de deux mètres unissaient ces deux maisons natales des parents de ma mère, formant le trait d'union physique unissant par le bâti, et par le sol, mes grands-parents au sein de leur propriété. Cet endroit était un lieu hautement symbolique, chargé de l'histoire vécue par mes ancêtres, celle de l'union de mes grands-parents qui s'étaient unis maritalement en 1912, ayant en même temps réunis leurs propriétés privées héritées de leurs ancêtres respectifs pour n'en faire qu'une seule en ce lieu, regroupant ainsi leurs maisons natales respectives sur le même domaine privé. Mes grands-parents étaient voisins jusqu'en 1912, qui fut l'année de leur union maritale et de la fusion de leurs propriétés familiales respectives, pour n'en faire qu'une seule afin d'y fonder leur famille, leur descendance, dont ma mère en fut issue.

Quelle chance d'avoir chez soi, sur son domaine, les maisons natales de ses ancêtres, de ses deux grands-parents, et pour ma

mère, de ses parents. Elle avait réunis ses parents chez elle, dans sa propriété, avec leur histoire, avec tout leur vécu. Tout ce qu'ils lui ont fait hériter se trouvait là, leurs maisons natales mais aussi, toutes leurs histoires, les mémoires de leurs vies privées, celles de l'union familiale au sein de sa propriété, formant ainsi l'identité familiale imprégnant son sol et les racines familiales avec toute la force de ses parents et de leurs familles respectives unis en ce lieu. Pour ma mère, sa propriété fut un formidable patrimoine d'union familial et ancestral très protecteur, chargé par les mémoires vécues de ses parents et de leurs ancêtres, unis sur son domaine familial.

Nos racines, notre identité familiale, nos origines ancestrales et toute l'union des ancêtres de ma mère liée à ce domaine émanait de sa propriété, émanait de ma mère. Une grande force protectrice unissait notre famille à travers ma mère, dans notre propriété, chez nous.



Alors que ce matin d'automne 1981, je vaquais à quelques occupations sur la petite place à côté du domaine familial, je vis soudain le maire du village accompagné d'un autre homme venir vers chez nous, pour entrer finalement dans notre maison, chez mes parents. Poursuivant mes occupations, 5 minutes plus tard, arriva un camion de chantier qui s'arrêta tout proche de notre maison, des ouvriers en descendirent, et commencèrent à décharger leur matériel !!! Du matériel de chantier.

Quelques instants plus tard, le maire et l'homme qui l'accompagnait, un contremaître de chantier, sortirent de la maison parentale, pour se diriger vers le portail fermant l'enclos de la propriété en face du passage entre les maisons natales de mes grands-parents. Le maire d'un pas assuré, ouvrit complètement ce portail, comme s'il était chez lui, pour permettre aux ouvriers de chantier d'accéder à notre propriété, où ils commencèrent à y creuser une tranchée, en plein milieu de la cour large de 2 mètres, entre les maisons natales respectives de chacun de mes grands-parents.

Mes parents sortirent également de leur maison, avec une mine défaite, comme abattue. Je leur demandais ce qui s'y passait. Ma mère me répondit : « **Ils veulent installer une canalisation d'eaux usées traversant le sol de la cour et de la dépendance entre les maisons de ton grand-père et de ta grand-mère** ». Je ressentis leur désarroi, avec un air complètement soumis et résigné devant la volonté de ces gens chez nous, qui creusaient notre sol familial. **Ils étaient en train de profaner notre refuge familial**, comme si ma mère se faisait violer dans son âme, chez elle, sans qu'elle puisse réagir en rien, par ces gens qui s'en prenaient à sa propriété et à

tout ce qu'elle représentait de sacré pour elle. J'ai vu ce jour-là son désarroi, comme jamais auparavant.

J'étais seul ce jour-là, les autres frères et sœur n'étaient pas sur place, je restais là, pantois, à regarder cette scène, avec mes parents en désarroi, et ces ouvriers chez nous en train de creuser notre sol, pour y installer cette canalisation, pour faire entrer chez nous l'espace public avec ce qu'il a de plus rejetable : ses déchets. Ils installèrent cela dans le sol de notre propriété privée, sous les directives du maire et du contremaître de chantier, visiblement pas à l'aise, tellement ils s'activaient dans leurs tâches, pour en finir.

L'installation à peine effectuée, ils partirent, chacun de leurs côtés, le maire du sien. Mes parents n'ont plus jamais revu ce maire durant le reste de leur vie, pendant 29 ans. Il les avait évité, il les avait ignoré, il ne voulait plus se retrouver en face d'eux. Nous avons vécu cela comme un viol de notre propriété privée, un hold-up sur notre patrimoine familial ancestral, un acte d'invasion barbare hors la loi, un acte de féodalisme comme cela se pratiquait avant la révolution française, lorsque le seigneur, celui qui a le pouvoir, venait chez celui qui n'en a pas, qui est modeste, qui ne connaissait pas ses droits, pour disposer à sa guise de ses biens et des hommes à qui ces biens appartenaient.

Mes parents, des gens très modestes, naturellement serviables et généreux, mis devant ces faits-là, sans que personne ne les avait prévenu à l'avance, et surtout ne connaissant pas leurs droits, ni les lois pour se défendre, furent complètement désorientés devant cette situation. Ils avaient pensé que le maire représentant de la loi et des droits était la Loi et agissait légalement par ses fonctions